



Parution : 4 février 2010
Théologie buissonnière, tome 2

- [Commander](#)
350 pages.
la version papier pour : 18 €

Par [Michel Théron](#)

Ce livre fait suite au [premier tome](#) paru sous le même nom, chez Golias, en 2007. Il ne comprend que vingt six entrées, alors que le premier volume en comprenait cinquante. À l'inverse, les entrées sont beaucoup plus développées que dans le premier volume. J'ai essayé en effet de ne pas répéter ce que j'avais déjà dit, et de développer d'autres pistes et perspectives. Néanmoins les deux volumes forment un ensemble, et j'ai renvoyé dans ce second tome, chaque fois que cela pouvait être utile, aux entrées du premier.

La matière de ce livre provient d'émissions hebdomadaires d'une heure que j'ai faites l'an passé à Radio FM+ Montpellier, sur la fréquence de 91 Mhz. Comme j'ai aussi assuré l'illustration musicale de ces causeries, on ne s'étonnera pas de trouver dans ce livre mention de certaines musiques et chansons que j'ai utilisées alors. Ces émissions ont été enre-

gistrées. On peut se les procurer en écrivant à : Radio FM+, 665, route de Mende, 34090 Montpellier. On peut aussi demander les émissions que j'ai faites l'année précédente à partir du premier volume (52 enregistrements). Si l'on a Internet, on peut écouter et télécharger les émissions. Ou en se rendant sur le site de la radio : <http://www.fmplus.org>. L'émission a pour titre : [Des mots pour le dire](#).

... Maintenant, j'aime bien toujours cette expression de « buissonnière » appliquée à une réflexion libre. Le sens en est dérivé de l'expression « école buissonnière ». On ne sait pas assez qu'initialement elle désignait les « *écoles tenues par les hérétiques dans des lieux écartés de la campagne* », selon Littré. Et avec plus de précision, selon Pierre Larousse en son Grand Dictionnaire universel, les « *écoles ou catéchismes que les Albigeois ou les Luthériens tenaient dans les campagnes et dans les bois* ». Il ajoute que le Parlement de Paris les condamna le 7 février 1554, pour réserver l'enseignement à la direction exclusive du chantre de l'Église de Paris. Il s'agissait évidemment de faire que les réformés ne puissent soustraire leurs enfants au magistère ecclésial. Cet arrêt fut réitéré le 19 mai 1628.

Il est intéressant de noter que les dictionnaires récents, dont le Robert, ne font plus mention des « hérétiques » dans la tenue de ces écoles buissonnières. On y lit seulement, comme définition vieillie de l'expression : « *École clandestine tenue au moyen âge en plein champ.* » Restriction mentale, euphémisation, souci de ne plus raviver de vieilles plaies ? À nous donc de lire entre les lignes... Personnellement le mot d'hérésie ne me choque pas du tout. Il s'agit seulement, comme le dit le mot en grec, d'un choix. Un dogme, un article de foi orthodoxe, c'est simplement une hérésie ou un choix qui a triomphé. Et une hérésie au sens moderne, un choix qui a été vaincu. Puisse ce livre réhabiliter tous ces choix qu'on a au fil des siècles diabolisés, mais qui, loin d'être des déviations postérieures à la promulgation de ce qu'on doit croire, étaient présents dès l'origine, dans l'effervescence des esprits qui a marqué les débuts du christianisme. On verra que certains de ces choix n'étaient pas sans pertinence, et que ce n'est pas parce qu'en fin de compte on s'est trouvé minoritaire qu'on avait tort.

Puisqu'on en est aux hérésies, je vais proposer un éclairage étymologique personnel, et sans aucun doute hérétique pour les lexicographes, sur cette expression de démarche buissonnière. Ne ferait-elle pas pourrait-elle aussi faire allusion à l'épisode biblique bien connu du Buisson ardent ? On sait que Moïse, voyant que le fameux buisson brûle mais ne se consume pas, détourne son chemin pour aller voir de plus près ce qui

se passe, l'origine de ce prodige : « *Moïse dit : 'Je veux me détourner pour voir quelle est cette grande vision, et pourquoi le buisson ne se consume point.'* » (Exode 3/3) Remercions ici Moïse pour sa curiosité : elle est l'âme même de l'être humain. Et comme lui, détournons-nous de notre chemin, je veux dire du chemin prémédité, qui est aussi très souvent celui de tous, pour aller voir les choses de plus près, c'est-à-dire sous un autre angle. Quittons donc comme lui les sentiers battus, faisons du hors sentier, n'hésitons pas à nous frotter aux buissons, quitte à nous y piquer ou brûler.

J'espère que ce livre y servira.

Michel Théron

© Éditions Golias – 2010